L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 31 numéro 37, 30 septembre 2016

Dans nos pages



(Crédit photo : Sandra Inniss)

« Soirée d'automne
sous des couvertures chaudes
endormis en lisant » *- André Duhaime*

Crise du pétrole et de l'environnement

« Il va falloir que les gens s'ajustent »

Entre la Banque du Canada qui demande aux investisseurs de s'adapter à un ralentissement de la croissance et le ministère des Finances qui prévoit de nouvelles mesures cet automne pour relancer la croissance, qui a raison ?

Jean-Pierre Dubé *(Francopresse)*

« On a peut-être atteint les limites d'une croissance exponentielle », lance Dominique Perron, chercheuse indépendante affiliée à l'Université de Calgary. « On a une économie globale beaucoup trop instable qui fait en sorte qu'on ne peut plus consommer davantage.

Elle estime que les dirigeants sont impuissants et que les prévisions à court ou à long terme sont impossibles. « L'arrivée de Justin Trudeau au pouvoir n'a eu aucun effet : on subit les prix et les soubresauts de l'économie globale. On peut faire des traités de libre-échange, mais ça ne change pas grand-chose.

L'analyste croit que le Canada s'en tire mieux que l'Europe ou les États-Unis, mais estime que la situation s'enlise. « Il va falloir que les gens s'ajustent à ça. On a toujours trouvé impensable une croissance négative, ça va à l'encontre de tout ce que nos dirigeants nous ont servi. Mais il est possible que sur la planète, on soit en train d'atteindre cette limite.»

Elle ajoute à l'équation les changements climatiques. « C'est le facteur qui va nous obliger à réduire la croissance, soutient-elle. Et ça arrive beaucoup plus vite que prévu. »

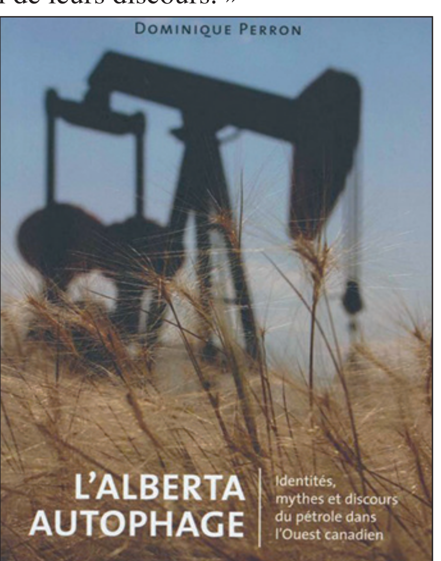
L'auteure de *L'Alberta Autophage : identités, mythes et discours du pétrole de l'Ouest canadien* (2013) étudie d'ailleurs les pipelines, la signification symbolique de l'incendie à Fort McMurray et le rôle des établissements universitaires comme outils de légitimation de l'industrie pétrolière. » Elle écrit présentement un deuxième livre qui paraîtra l'an prochain.

Dominique Perron étudie depuis deux ans les cours du pétrole. « En 2014, le baril a plongé à 26 $. Aujourd'hui, ça se tient autour de 45 $. Le coût de production du baril albertain est d'environ 63 $. On roule à perte en attendant de nouveaux prix.

« Mais tout ce qu'on peut faire, c'est rajouter sur le marché un produit dont personne ne veut. L'Alberta plonge dans un déficit de plus en plus marqué. On espère qu'il y aura un renouveau d'ici quatre ans, mais j'en doute. »

Existe-t-il une porte de sortie, aux yeux de la chercheuse ? « Oui, un évènement très grave qui ferait monter le pétrole. On veut des crises parce que ça peut faire décoller l'économie. Mais ce n'est pas souhaitable, un conflit généralisé. On peut improviser, mais on ne sait jamais comment ça va finir. »

Le citoyen, que peut-il faire ? « Je n'ai pas vraiment de réponse, sinon devenir plus local et essayer par tous les moyens de ne plus dépendre des grandes sociétés ni de leurs discours. »



L'Alberta Autophage de la chercheuse indépendante Dominique Perron, lauréate du Prix du Canada 2015 en sciences sociales.

Alberta, Nunavut et TNO

Les ministres actualisent leur programme d'éducation commun

Ce sera la première fois que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest participera à la mise à jour du programme d'enseignement de l'Alberta, utilisé dans ses écoles depuis de nombreuses années.

Sandra Inniss

Les ministres de l'Éducation de l'Alberta, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest, David Eggen, Paul Quassa et Alfred Moses se sont réunis pour la toute première fois le 26 septembre, en vue de renouveler un accord de cinq ans sur *les licences conventionnelles sur les tests de rendement et les examens en vue de l'obtention d'un diplôme*.

Lors de la signature, le ministre David Eggen a discuté de la réécriture de son programme d'enseignement : « Nous développons notre nouveau programme en français et en anglais simultanément sur une plateforme digitale. Ce sera en ligne et interactif. C'est un projet très ambitieux et c'est pour cela que nous sommes ici pour recevoir de l'aide de nos amis ».

Ces ressources en ligne seront également utilisées par les deux gouvernements territoriaux. « Aussitôt que les outils seront développés par les experts, nous donnerons nos commentaires. Le souci que nous avions portait sur l'accessibilité d'une connexion Internet à certains endroits aux TNO et au Nunavut, mais le gouvernement de l'Alberta a assuré pouvoir nous accommoder avec des copies papier », a convenu le ministre Moses.

De son côté, le ministre Eggen est venu se renseigner davantage sur les formations offertes aux enseignants des TNO sur l'histoire des écoles résidentielles. En effet, le ministre soulignait dans le *Edmonton Journal*, en juin dernier, l'importance de former tous les professeurs afin qu'ils aient les outils nécessaires pour enseigner l'histoire et les perspectives autochtones. Ce qu'il a affirmé mettre en place sous peu.



Les ministres de l'Éducation Paul Quassa, David Eggen et Alfred Moses à la table de signature au Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Le ministre du Nunavut, Paul Quassa, s'est dit chanceux d'avoir l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest comme partenaires : « je pense que c'est une occasion pour le Nunavut de prendre part à la création de ce nouveau programme et j'ai très hâte parce que le Nunavut est un territoire très unique avec une éducation bilingue. C'est très important pour nos enfants et les enfants de nos enfants. Même si le programme sera en anglais, on aime toujours "nunavuter" notre système d'éducation parce que la langue est tellement importante et vous savez probablement que 85 % de notre population parle inuktitut. Ce sera très important de travailler avec l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest pour offrir le niveau d'éducation approprié pour les élèves, les enseignants et la communauté ».

Le jour même de cette rencontre, un communiqué de la Commission scolaire francophone du Nunavut (CSFN) a déploré l'indifférence du ministre envers les élèves de la minorité linguistique francophone. « Pour une 3e année consécutive, faute d'infrastructures de base, aucun élève de la 9e année ne sera inscrit dans un programme d'études secondaires francophone », a signalé la CSFN. Le ministre du Nunavut n'a pas fait de commentaire sur l'éducation en français lors de cette rencontre.

Celle-ci s'est conclue par un échange de cadeaux entre les ministres.

ERRATUM

Dans l'article *Rescousses venues du ciel* de la semaine dernière, la recherche d'une famille portée disparue mentionnée par le lieutenant-colonel James Marshall a eu lieu dans les environs d'Ulukhaktok et non Tuktoyaktuk.

Tale of a Town

Ressusciter le centre-ville

Yellowknife est le dernier arrêt de la tournée nationale de *Tale of a Town*. Au Centre Square Mall, Charles Ketchabaw a érigé une tente, dans laquelle ont lieu des entrevues avec des héros locaux, propriétaires d'entreprises et résidents, afinde rassembler les histoires du centre-ville de la capitale.

Sandra Inniss

« Les gens me demandent si un musée s'installe ici. Ça pourrait tourner comme ça. On a des installations qui sont demeurées permanentes », raconte l'instigateur du projet, alors qu'il tourne la clé dans la serrure de son local du Centre Square Mall.

Né dans le quartier de Parkdale à Toronto, *Tale of a Town* anime les rues de l'Ontario depuis cinq ans. En 2015, le projet d'un studio d'enregistrement mobile à l'échelle nationale est lancé.

« Le but est de ramener les gens au centre-ville. C'est important, parce que c'est là qu'ils avaient l'habitude de se croiser, de se rejoindre auparavant. Ultimement, si on passait plus de temps ensemble, on se comprendrait mieux. Construire de l'empathie, de la compréhension. En évoluant comme société, on est beaucoup plus séparés, on vit dans des banlieues. On vit et on travaille avec le même genre de personnes », raconte-t-il.

Lors des premières entrevues de *Tale of a Town*, le local est quasiment vide et c'est tout à fait normal. L'installation sera élaborée grâce à la contribution de trois artistes locaux et aux témoignages reçus au cours des prochains jours.

« À Yellowknife, certaines personnes m'ont mentionné : "le centre-ville ici, c'est plein d'itinérants, je n'y vais pas." C'est un peu ridicule, et triste », déplore l'organisateur du projet.

Il soulève l'exemple du bureau de poste, comme lieu de rassemblement : « Avant, tout le monde devait aller à la poste. L'homme d'affaires y croisait la serveuse, et comme ils se croisaient chaque jour, finalement, ils créaient des liens, développaient un peu d'empathie, connaissaient leurs enfants, le contexte de leurs vies respectives, etc. On essaie de ramener les gens au centre-ville pour leur montrer que c'est *cool*, qu'ils devraient passer plus de temps ici, au lieu de rester à la maison. »



Jour 1 des entrevues de Tale of a Town : Charles Ketchabaw dans son local à édifier du Centre Square Mall. (Crédit photo : Sandra Inniss)

C'est dans cet esprit rassembleur et de revitalisation qu'une expérience immersive sera créée. Elle sera unique et spontanée, puisqu'en deux semaines, les installations et les performances seront mises en place et influencées par les histoires et les conversations récoltées, par l'apport des artistes locaux, et l'espace.

Parmi les artistes impliqués dans le projet à Yellowknife, il y aura Pat Braden, un musicien et conteur avec qui Charles souhaite travailler depuis longue date, ainsi que Janna Graham, une artiste audio qui, de fil en aiguille, a introduit Terry Pamplin, artiste peintre, au projet.

Ce documentaire immersif transportera le public à travers les histoires de Yellowknife les 14, 15 et 16 octobre prochains au Centre Square Mall. Enfin, une tournée sera organisée en 2017-2018 pour un spectacle qui rassemblera les histoires de partout au pays, à l'occasion du 150e anniversaire du Canada.



15 ans

Dans le cadre des festivités du 15e anniversaire de Radio Taïga, Oscar Aguirre présente trois programmes radiophoniques destinés à vous faire voyager par les ondes acoustiques vers trois dimensions différentes :

Le programme ***Cultures et Sociétés*** vous fera voyager vers la musique des îles; en s'arrêtant dans de multiples îles entre les îles de la Madeleine jusqu'au Japon en écoutant leur musique folklorique. Dimanche à 11 h et lundi à 9 h.

Le programme ***Jardin philosophique musical*** vous accueillera avec des images littéraires, poétiques et philosophiques. Dans le décor musical des mélodies composées, découvrez la beauté des accords et des harmonies associés à ses images.
Samedi 9 h et dimanche à 21 h

Finalement, le programme ***Trésor de la Musique classique*** vous présentera des œuvres symphoniques qui ont marqué l'histoire du Ballet, de ses chorégraphes et de ses danseurs.
Mercredi et dimanche à 22 h.

Visionnez une vidéo exclusive de l'exercice SAREX (article en page 5) sur les réseaux sociaux de L'Aquilon.

Éditorial

Les bonnes vieilles histoires

Maxence Jaillet

C'est la semaine de l'alphabétisation, c'est l'automne! Les pages tournent et les feuilles volent. Lire, c'est quelque chose que l'on fait le plus souvent seul. Mais c'est quelque chose qui se partage très bien, avec la famille, des amis et même un public.

Et finalement, lire à voix haute, pour quelqu'un, pour enseigner, ou pour apprendre, je pense que c'est un des outils les plus forts pour la vitalité culturelle. Les jeunes apprennent les histoires par la répétition, par la relecture de ces contes parfois imagés. Mais l'expérience est amplifiée lorsque c'est un ami, un adulte ou une marionnette qui lui raconte l'histoire. La transmission devient également orale, et nous savons tous qu'elle peut également être très persistante.

C'est pour cela qu'il est intéressant de faire vivre des projets tels que *The Tale of a Town*. Les gens ont toutes sortes d'histoires à faire revivre à travers cette démarche d'apothicaire. Comme un vieux pharmacien qui va récolter des herbes médicinales, ce projet emmagasine les anecdotes sur la vie des centres-villes canadiens, pour ensuite en faire un onguent, un élixir qui se transmet par le son. Les auditeurs vont découvrir ou revivre des événements qui se sont passés chez eux ou à des milliers de kilomètres. Un remède à la desertification du centre ville? Ce qui est important, c'est qu'ils écoutent ces histoires et peut-être, les racontent à nouveau à leur manière, et que la tradition orale se perpétue et que les histoires perdurent.

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603
Courrier électronique : direction.aquilon@northwestel.net
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Directeur : Maxence Jaillet
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy
Journalistes : Sandra Inniss et Nicolas Servel

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source.

L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486

Référendum sur le mode de scrutin électoral

☐ Mode de scrutin majoritaire uninominal à un tour (actuel)

☐ Scrutin proportionnel mixte compensatoire sur une base régionale

☐ Scrutin préférentiel:

☐ Option 1: a) préférentiel b) proportionnel c) actuel

☐ Option 2: a) préférentiel b) actuel c) proportionnel

☐ Option 3: a) proportionnel b) préférentiel c) actuel

☐ Option 4: a) proportionnel b) actuel c) préfér...

☐ Option... a) a... b) p... c) proportion...

☐ Option 6: a) actuel b) proportionn... c) préférentiel

EST-CE QUE ÇA VA RENTRER DANS LA BOITE ?

BADO

Simulation d'un désastre aérien majeur

Trafic aérien fatal à Rae-Edzo

Parmi les épreuves de recherche et de sauvetage SAREX 2016, la simulation d'un désastre aérien majeur a eu lieu à l'aéroport de Rae-Edzo. Objectif : démontrer les enjeux reliés à un événement qui occure dans une région éloignée.

Sandra Inniss

Un scénario apocalyptique : Un Beechcraft 1900 décolle de Gameti à 7 h 30, au nord-ouest de Yellowknife et est attendu à Rae-Edzo à 8 h le matin même. L'avion de neuf passagers ne confirme pas son arrivée à Rae-Edzo.

Une heure plus tard, les procédures de recherche et de sauvetage s'enclenchent, aux alentours de 9 h. C'est le Centre de recherche et de sauvetage qui appelle l'équipage de l'Hercules pour lancer la recherche initiale effectuée entre Rae-Edzo et Gameti à une altitude d'environs 1500 pieds. Les techniciens SAR tentent de repérer les signes d'un écrasement d'avion : mouvements d'une personne au sol, signaux de détresse par radio, feux, arbres endommagés, etc.

Au moment où l'Hercules est en route vers le lieu de l'incident, un hélicoptère Bell 206, qui transporte du personnel pour une compagnie minière, survole le lieu de l'accident et communique avec le SAR. Alors que l'hélicoptère essaie de déterminer ce qui est survenu au sol, il entre en collision avec des lignes électriques et s'écrase avec quatre personnes à son bord.

Des informations supplémentaires sont transmises à l'équipage de l'Hercules : des avions de ligne entendent des signaux de détresse, provenant de la balise à bord de l'avion disparu. Grâce à ceux-ci, l'Hercules se rend à l'endroit de l'écrasement.

Les premiers parachutistes sautent pour évaluer la situation au sol et déterminent le nombre de victimes.

Sur place, ils demandent du renfort, compte tenu de l'ampleur du désastre. Douze parachutistes sautent subséquemment et l'équipage de l'Hercules procède à du largage d'équipement.

Lors de l'évaluation de la situation, les techniciens constatent que le Beechcraft est entré en collision avec un Cessna 150, qui procédait à un vol d'entraînement à l'aéroport de Rae-Edzo. À bord de cet appareil se trouvaient le pilote instructeur et son apprenti.

Une fois le triage des victimes effectué, les techniciens font l'extraction des personnes en détresse et apportent l'assistance médicale nécessaire.

Dans la simulation de ce désastre aérien majeur, une situation réelle surprend les organisateurs de cet exercice : un pépin mécanique change le plan initial. En effet, le Cormorant, l'hélicoptère de recherche et de sauvetage de l'Aviation royale canadienne, a un problème mécanique au démarrage des moteurs. Des retards en sont occasionnés pour l'équipe de la GRC, qui arrive plus tard avec un chien renifleur, afin de retrouver quatre survivants qui se sont aventurés dans la forêt pour trouver des secours.



Le Cormorant à l'aéroport de Rae-Edzo. Un appareil dédié à la recherche et sauvetage pouvant tolérer des conditions climatiques difficiles. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Trois carcasses d'avions et d'hélicoptères au sol, 15 personnes en détresse : c'est la situation dans laquelle les techniciens du SAR ont dû intervenir. Un docteur militaire et huit techniciens SAR ont supervisé l'exercice de simulation et en ont fait l'évaluation.

Les Forces armées canadiennes, la Gendarmerie royale canadienne et des groupes civils de recherche et de sauvetage, dont l'Association canadienne de recherche et de sauvetage civil aérien (CASARA), se sont prêtés au jeu.

Les élèves de la semaine



Kiera Boulanger-Rowe
12e année
École Boréale

Kiera se démarque par son implication dans sa réussite scolaire et dans la vie étudiante de l'école Boréale. Elle a représenté les Territoires du Nord-Ouest au Congrès de l'Association canadienne de l'éducation de langue française, la semaine dernière à Québec. Kiera, avec ton attitude, tu as tous les atouts pour obtenir ton diplôme cette année. Bravo pour ton excellent travail, Kiera!



Léa Fabbro-Smith
École Allain St-Cyr

Léa Fabbro-Smith s'est rapidement adaptée à son nouvel environnement. Elle vient de déménager de la France. Léa est présentement en 5e année et apprécie les arts, l'éducation physique et l'informatique. Elle prend ses études au sérieux et fait du bon travail. Dans ses temps libres, elle aime écouter de la musique et socialiser avec ses amis.

Semaine de l'alphabétisation

Abondante moisson littéraire cet automne

Le coloris automnal de la rentrée littéraire est flamboyant chez les éditeurs franco-canadiens : romans, récits, nouvelles, essais, théâtre, poésie, livres pour la jeunesse, tout rougeoie comme un érable en septembre-octobre.

Paul-François Sylvestre (Francopresse)

Comme on peut s'y attendre, le roman fait bonne figure dans cette rentrée littéraire. Aux Éditions David (Ottawa), Gracia Couturier signe *L'ombre de Chacal*, suite de *Chacal, mon frère* (Prix des lecteurs Radio-Canada et Prix France-Acadie). Louis L'Allier présente *Nikolaous, le copiste*, et Nancy Vickers lance *Maldoror*, un roman d'atmosphère, de passion et de feu.

Aux Éditions du Gref (Toronto), René Bonnière s'intéresse à une légende bien connue et signe *Le miracle de la Chasse-Galerie* ; Samia Khalifé nous offre un roman identitaire intitulé *Le fils du Seigneur*. Aux Éditions La Grande Marée (Tracadie-Sheila), Melvin Gallant signe le roman historique *À la conquête de l'Île Saint-Jean* et Jennie Lavallée se tourne vers le roman fantastique pour décrire *La prophétie de la femelle*.

Aux Éditions L'Interligne (Ottawa), Philippe Simard nous offre *Le petit Abram*, un roman qui porte le lecteur à réfléchir sur les grands enjeux contemporains autour de la migration ; Daniel Leblanc-Poirier nous révèle le portrait décapant d'une génération nihiliste dans *Le deuil tardif des camélias* ; le premier roman de Gilles Grenier, *Le gardien du phare et la sirène*, s'interroge sur la vie et la mort.

Récits et nouvelles

Chez Prise de parole (Sudbury), le récit et la nouvelle sont à l'honneur, notamment avec *L'enfant-feu* de Michèle Vinet et *Car les dieux sont avec nous* de Dominique Millette. La première pose un regard sur le quotidien des francophones en situation minoritaire ; la seconde s'interroge sur les limites de la condition humaine en flirtant avec la science-fiction et le fantastique.

Maurice Henrie signe aussi un recueil de nouvelles, *Ne pleure pas Jeannette*, cette fois aux Éditions du Chardon bleu (Plantagenet). Quant à Aristote Kavungu, c'est avec des accents drôles, graves et parfois tragiques qu'il relate des scènes de la vie quotidienne dans *Dame-pipi blues* (Vermillon). Et aux Éditions des Plaines (Saint-Boniface), Marcien Ferland nous offres des nouvelles sous le titre *Vices et déboires*.

Livres pour la jeunesse

Dans sa collection 14/18, l'éditeur David donne la parole à Claude Forand qui envoie son inspecteur Dubuc faire enquête à Toronto dans *Cadavres à la sauce chinoise*. Gilles Dubois, lui, est toujours défenseur des animaux et passionné du Grand Nord dans *Nanuktalva*.



Aux Éditions du Chardon bleu, Éric Girard signe *Opération MAD – Perdus à Madagascar* (10-12 ans) et Marc Scott nous offre *Imbroglio à Kyoto* (16 ans et plus). Les enfants auront droit à un *Hommage au bison* grâce à Ray Lavallée et Judith Sylverthorne (Nouvelle plume, Regina).

De nouveaux albums pour les 0 à 12 ans vous attendent aux Éditions Bouton d'Acadie (Moncton). Nathasha Pilotte et Joanie Duguay signent *Zim s'imagine* (0-4 ans) et racontent à quoi un chat pense lorsqu'il grimpe dans les rideaux ou fait le guet près du frigo. Jacinthe Chevalier et Évelyne Foëx nous offrent *Tombent les nuages* (4-8 ans), tandis que Marie Cadieux commémore un événement tragique de la Seconde Guerre mondiale, en Normandie, dans *Histoire de galet* (à partir de 10 ans).

À La Grande Marée, Louÿs Pitre signe *Arthur le siffleux* et Jean Claude Basque nous offre *Le secret de la toison dorée*. Chez L'Interligne, Carole Dion nous livre une quatrième aventure, *Magalie enquête*, et place son personnage face à un meurtrier potentiel qui se fera un plaisir de la coincer. Quant à Karine Perron, elle conjugue émotions, humour et suspense dans *À l'aube du destin de Florence*.

Aux Éditions des Plaines, tous les albums jeunesse sont signés par des femmes : *Monica-Claire et le parc enchanté* de Ginette Fournier, *Noé le petit avion au Yukon* de Danielle S. Marcotte, *Grand-maman raconte 4* de Diane Therrien et *Atlas de Marie [sur] le Manitoba* de Gwen Smid et Sonia Nadeau. Il y a aussi un roman jeunesse de Janie Tougas : *Henri et le cheval noir*.

Essais

André-Carl Vachon, spécialiste de l'Acadie, raconte *Une petite Cadie en Martinique* (Grande Marée), tandis que Paul-François Sylvestre souligne *Cinquante ans de « p'tits bonheurs » au Théâtre français de Toronto* (Gref).

Chez Prise de Parole, Herménégilde Chiasson développe une pensée originale une lettre à la fois ; dans *(12) abécédaires*. Serge Cham, pour sa part, explique *Comment être heureux en amour* (Vermillon). Et un collectif de Moncton va *Au-delà de l'exiguïté* (Perce-Neige).

Dora Tétrault retrace 200 ans d'histoire des congrégations religieuses au Manitoba dans *Legs de traditions de soins, courage et compassion* (Plaines), tandis que Bernard Mullaire présente un essai historique composé des *Caricatures de 60-70* (Blé).

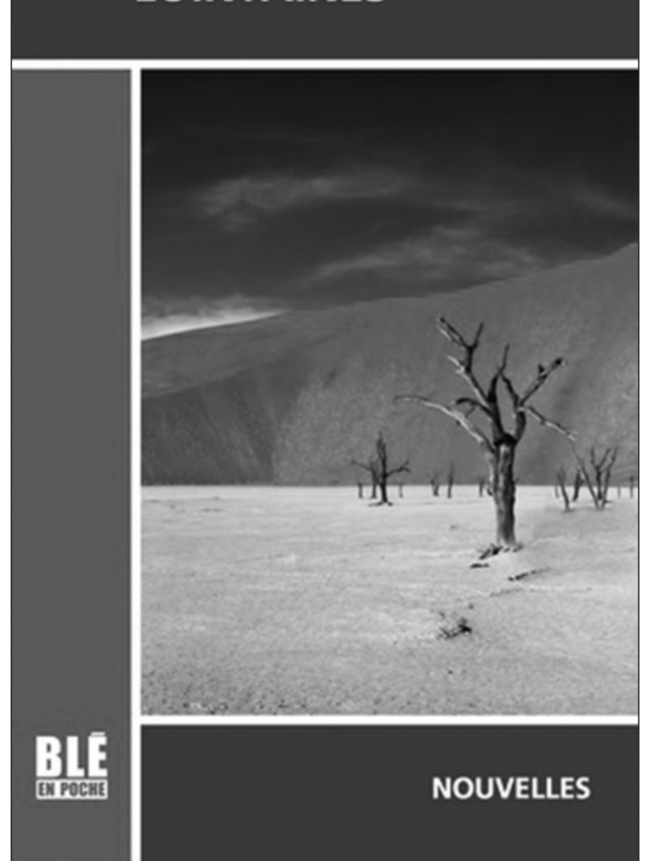
Poésie et théâtre

Dans *La mer sur les lèvres*, la poète Lucie Chéné parle d'une existence remplie de désirs et d'illusions que freine parfois le destin. Christian Milat, lui, nous invite à réfléchir sur le rapport entre le langage et la condition humaine dans *Si je connaissais*... Sous la direction d'Hélène Bouchard, sept femmes ont choisi de faire connaître Sept-Îles, côté mer, côté jardin, à travers de petits poèmes d'inspiration japonaise. Joanne Morency sur tourne elle aussi vers le haïku pour décrire un monde en suspens dans *Tes lunettes sans ton regard*. Tous ces recueils paraissent aux Éditions David.

Cette année, Michel Ouellette passe du théâtre à la poésie avec *Pliures*, un recueil autour du deuil. Quant à Michel Dallaire et Aziza Rahmouni, ils cosignent *nomadismes*, un jeu de métissage littéraire entre le Maroc et le Canada. Prise de parole publie ces deux ouvrages.

Un autre recueil de Michel Dallaire paraît chez L'Interligne ; *Le souffle des dragons* porte un regard tendre et lucide sur l'expérience quotidienne. Chez Perce-Neige (Moncton), Joannie Thomas publie *Quatre pattes Catherine* et fait table rase des tabous les plus coriaces ; France Daigle nous offre des *Poèmes pour vieux couples* et Herménégilde Chiasson signe *Mourir à Scoudouc*. Pour sa part, Lise Gaboury-Diallo présente *Lointaines* aux Éditions du Blé (Saint-Boniface).

Chez Prise de parole, côté théâtre, Patrick Leroux nous offre *Ludwig & Mae*, une pièce qui réunit un livreur de mets chinois, un pape déjanté, une vache à Giacometti, une muse déchue, un chœur d'anges et un pauvre père. Lisa L'Heureux, elle, présente *Pour l'hiver*, une pièce qui se veut à la fois une exploration intime de la violence et une quête polyphonique de la beauté.



Pour sa part, Marie-Claire Marcotte signe *Peau* (L'Interligne), une pièce qui explore les blessures de l'âme, qu'elle tente d'éclairer avec autant d'humour que possible. Toujours en théâtre, Daouda Dembélé nous offre *Rolihlahla Mandela* (Blé).

La table est dressée. Le festin automnal peut commencer !

Éducation

Les enseignants retirent leur poursuite

Au Nouveau-Brunswick, les enseignants francophones retirent la poursuite intentée l'année dernière contre Fredericton.

Pascal Raiche-Nogue (Francopresse)

La nouvelle est tombée, mardi en toute fin d'après-midi. Dans un communiqué de presse à la fois court et vague, l'Association des enseignantes et des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB) dit s'être entendue avec Fredericton.

Dans son communiqué, l'AEFNB indique simplement qu'elle et le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance ont convenu « que le Plan de 10 ans en éducation, récemment annoncé par le gouvernement du Nouveau-Brunswick, assurera la mise en œuvre des initiatives découlant du rapport Pierre-Marcel Desjardins. »

Elle se félicite de cette nouvelle, qu'elle qualifie de « pas extrêmement important dans la reconnaissance des défis et des besoins particuliers du secteur de l'éducation francophone ».

L'AEFNB ne donne cependant aucune précision sur les modalités de l'entente. En entrevue téléphonique, le président de l'AEFNB, Marc Arseneau, n'a pas souhaité en dire davantage.

On ignore notamment si le gouvernement a accepté de faire passer l'enveloppe égalitaire à 11,5 millions $ par année comme le demandaient les enseignants francophones.

« Le gouvernement reconnaît les défis de l'école francophone, les défis spécifiques. Et puis pour ce qui est des modalités de l'entente, on s'est entendus que ça demeurera confidentiel », a dit Marc Arseneau.

L'annonce a eu lieu en toute fin de journée, mardi, à 15 minutes d'avis. Par la suite, Acadie Nouvelle a tenté d'obtenir plus de détails sur cette nouvelle de la part du ministère de l'Éducation, sans succès. Il n'a pas été possible de confirmer ce qu'avance l'AEFNB.

Une histoire qui ne date pas d'hier

En juin 2013, l'économiste et consultant Pierre-Marcel Desjardins a remis un rapport sur le financement de l'école francophone commandé par le Groupe d'action sur l'école francophone (dont faisaient partie le gouvernement et plusieurs organisations du milieu de l'éducation).

Il a alors chiffré les mesures de rattrapages nécessaires pour relever les défis de l'éducation en milieu minoritaire à environ 11 millions $ par année.

Dans son dernier budget, déposé en 2014, le gouvernement progressiste-conservateur de David Alward y a investi 1,5 million $. Cette somme a été gonflée à 2,5 millions $ par les libéraux après leur arrivée au pouvoir.

En septembre 2015, après avoir fait pression sur le gouvernement de Brian Gallant pendant quelque temps, sans succès, l'AEFNB a fini par déposer une poursuite en cour pour tenter de le forcer à délier les cordons de sa bourse.

Avec ses partenaires (la Fédération des jeunes francophones du N.-B., l'Association francophone des parents du N.-B., le Conseil d'éducation du District scolaire francophone Sud et une mère d'élève ayant droit), elle espérait ainsi le contraindre à faire passer l'enveloppe égalitaire de 2,5 à 11,5 millions $ par année.

En février 2016, le ministre de l'Éducation et du Développement de la petite enfance de l'époque, Serge Rousselle, avait annoncé que l'enveloppe passerait de 2,5 à 3 millions $ par année.

Cette augmentation avait été jugée insuffisante par l'AEFNB à l'époque. Son président, Marc Arseneau, avait alors affirmé que l'organisation n'avait « pas d'autres options que de poursuivre » ses démarches judiciaires.

Des investissements supplémentaires de 8,5 millions $ par année ?

L'AEFNB n'a pas souhaité dévoiler les modalités de l'entente qu'elle dit avoir conclue avec le gouvernement provincial. Mais il existe cependant des éléments qui peuvent nous donner des indices.

Tout porte à croire que Fredericton était prête à investir plusieurs millions supplémentaires afin de renflouer l'enveloppe égalitaire, et ce, il y a plusieurs semaines.

C'est ce que l'on apprend dans un document public publié par l'un des partenaires de l'AEFNB dans la poursuite intentée contre le gouvernement, soit le Conseil d'éducation du District scolaire francophone Sud.

Lors de sa réunion du 14 juin 2016, ce dernier a décidé de se désister de la poursuite.

La résolution qui a confirmé cette décision, adoptée unanimement, est particulièrement intéressante. Elle laisse entendre que dès juin, bien avant que l'AEFNB retire sa poursuite contre le gouvernement, le gouvernement était prêt à investir des sommes importantes dans l'enveloppe égalitaire.

On peut y lire que le conseil du district scolaire Sud avait discuté de cet enjeu avec le gouvernement provincial au cours des semaines précédentes et que ce dernier « aurait confirmé un engagement de versement d'une enveloppe budgétaire supplémentaire pluriannuelle qui équivaudra aux montants réclamés » par la poursuite intentée par l'AEFNB et par ses partenaires.

Comme on le sait, l'AEFNB réclamait dans sa poursuite que l'enveloppe égalitaire soit dotée de 11,5 millions $ par année.

Il reste maintenant à savoir si Fredericton est passé de la parole à l'acte et a sorti son chéquier, comme le pensaient clairement les membres du Conseil d'éducation du District scolaire francophone Sud en juin.

Festival international de luth

Le bandonéon boréal joue pour le Nord

À l'occasion du 10e Festival international de luth présenté par la Early Music Society et le Northern Arts & Cultural Centre (NACC), c'est Tango Boréal qui a réalisé la tournée aux Territoires du Nord-Ouest en passant par Fort Smith, Hay River et Yellowknife. La violoncelliste Anne-Marie Guedon a joué en première partie de la représentation à la capitale, le 24 septembre dernier.

Sandra Inniss

De retour au Québec après avoir vécu en Argentine, Denis Plante décide de fonder le groupe Tango Boréal en 2010 avec Ian Simpson à la contrebasse et David Jacques à la guitare et au charango.

Depuis, tournées internationales et multiple prix font partie de l'éventail des réjouissances de ce ménage à trois (titre de l'une de leurs mélodies), qui célèbre le tango avec des teintes de blues et un curieux instrument qui s'apparente à l'accordéon, le bandonéon.

Entrevue avec Denis Plante

Comment as-tu découvert le bandonéon?

Je jouais d'un peu tous les instruments. J'ai une formation classique au hautbois et à la guitare. À 25 ans, j'ai commencé à suivre des cours pour danser le tango, et c'est ce qui m'a donné la piqûre. J'ai formé un premier orchestre dans lequel je jouais de la guitare à l'époque et on a cherché au Canada quelqu'un qui jouait du bandonéon. Il n'y avait personne. J'ai dû essayer de trouver un instrument et en jouer par moi-même. À partir du moment où j'ai commencé, j'ai arrêté toutes mes autres activités musicales et c'est devenu mon activité principale.



Tango Boréal sur scène au NACC : David Jacques à la guitare et au charango, Ian Simpson à la contrebasse et Denis Plante au bandonéon. (Crédit photo : Sandra Inniss)

Le tango aujourd'hui, de quoi ça a l'air?

On est de plus en plus tout seuls, chaque année. Toutes les légendes du tango disparaissent les unes après les autres. C'est une musique qui était populaire en 1940, on est rendus en 2016. Un vétéran, Horacio Salgán, un des grands pianistes, est mort à l'âge 100 ans cette année. C'était un des derniers qui restaient. Dans les années 70, c'était déjà pas mal fini...

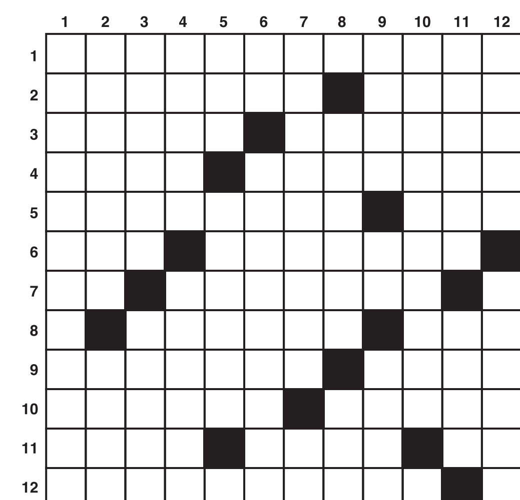
As-tu l'impression de le tenir en vie?

Oui, mais surtout le bandonéon, parce que je ne fais presque plus de tango traditionnel. Ce qui m'intéresse le plus c'est de faire découvrir l'instrument. J'ai quelque chose à dire avec cet instrument-là. C'est comme ça que cette belle aventure à commencer et ça va très bien, on est très contents.

Tango Boréal rentre au Québec pour enregistrer un nouveau disque dans quelques jours avec Sébastien Ricard des Loco Locass. Il sera au Théâtre Quat'Sous, à Montréal, en avril prochain pour une pièce de théâtre écrite par Denis Plante, dans laquelle Tango Boréal assume la partie musicale. « C'est un monologue pour Sébastien Ricard, à l'époque de la montée du fascisme en Argentine, dans les années 30. Un texte humoristique, mais aussi très intense », précise-t-il au sujet de la pièce intitulée *La bibliothèque interdite*.

MOTS CROISÉS

No 474



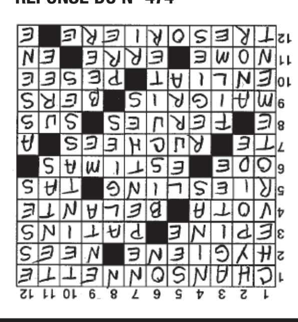
HORIZONTALEMENT

1- Petite chanson sur un sujet léger.
2- Ensemble des conditions sanitaires d'un lieu. – Venues au monde.
3- Piquant. – Supports de rails qui reposent sur les traverses.
4- Donna sa voix dans une élection. – Qui bêle.
5- Cépage blanc. – Chantier.
6- Poème. – Évaluas.
7- Personnel. – Populations des ruches.
8- Passionnées pour. – Adverbe.
9- Fis paraître mince. – Berceaux.
10- Disposât des briques de façon à alterner les joints.– Pression exercée sur un objet.
11- Division administrative de la Grèce moderne. – Va çà et là, à l'aventure. – Personnel.
12- Personne qui détient les fonds d'une entreprise.

VERTICALEMENT

1- Tremblement dans la voix.
2- Se dit d'un engrenage dont les axes des roues ne se rencontrent pas. – Commune du Nord.
3- Qui manifeste de l'agitation. – Prend en film.
4- Cigarillo de type courant. – Gouvernées.
5- Homme politique français (1847-1919). – Attira par quelque espérance trompeuse.
6- Indéfini. – Amener la faïence à l'état de biscuit.
7- Remède magique contre la tristesse. – Souri.
8- Douleurs physiques. – Prairie.
9- Greffa. – Personnel. – Être grand ouvert.
10- Donnasses une teinte artificielle à.
11- Incitas quelqu'un à faire le mal. – Engrais azoté.
12- Crochets. – Porte avec violence.

RÉPONSE DU No 474



Horoscope

Signes chanceux de la semaine : Verseau, Poissons et Bélier

SEMAINE DU 2 AU 8 OCTOBRE 2016



BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous serez inspiré par un apprentissage hors de l'ordinaire. De plus, vous réussirez à démystifier certaines révélations troublantes ou à traduire un message qui aura laissé quelques personnes perplexes.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Après un différend, vous parviendrez à rétablir l'harmonie. Vous serez plus ouvert aux compromis. Vous devriez réussir à vous débarrasser de certaines vilaines habitudes.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Vous participerez avec plaisir aux différentes activités que vos amis vous proposeront. Un désir de bouger et un esprit compétitif vous permettront de retrouver la forme assez rapidement.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous obtiendrez de nouvelles fonctions au travail qui exigeront de revoir votre garde-robe. Vous serez plus à l'aise pour rencontrer les gens et vous dégagerez une remarquable prestance.



LION (24 juillet - 23 août)
Vous aurez de la difficulté à sortir de la maison. Votre consacrerez toutes vos énergies à la famille. Certains de vos proches compteront sur votre générosité et pourraient en abuser.



VIERGE (24 août - 23 septembre)
En cette période de l'année, les microbes se propagent rapidement. Il serait important de bien vous couvrir pour ne pas irriter vos voies respiratoires. La saison de la grippe s'annonce plus tôt pour vous!



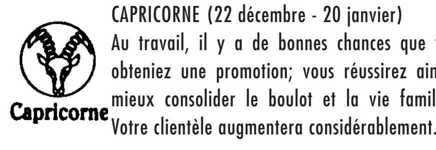
BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Il y aura beaucoup de confusion dans l'air; cela vous permettra de demander tout ce qui vous passe par la tête. Vous obtiendrez ainsi bien des réponses et vous serez rassuré à propos de sujets plus délicats.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Beaucoup d'action cette semaine pour vous. Votre travail et votre argent occuperont une grande partie de vos pensées. Vous réfléchirez à votre avenir professionnel s'il n'est pas conforme à vos attentes.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous apprécierez fortement le magasinage et vous adopterez un nouveau look. Quelques amis vous inspireront de nouvelles tendances. Vous pourriez aussi découvrir un nouvel univers à travers une forme de spiritualité.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Au travail, il y a de bonnes chances que vous obteniez une promotion; vous réussirez ainsi à mieux consolider le boulot et la vie familiale. Votre clientèle augmentera considérablement.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Si vous avez de jeunes enfants, vous serez plus raisonnable et responsable. Ce qui ne vous empêchera pas de développer une vie sociale plus active en participant à des activités de groupe.




POISSONS (19 février - 20 mars)
Un voyage se planifiera spontanément avec vos proches. Vous aurez envie d'une vie sociale plus dynamique et inspirante. Il faudrait aussi prévoir davantage de temps de qualité avec votre douce moitié.